

**suite de AU FRONT ET AU PAYS**

Ce matin, après avoir habillé tout le petit monde et avalé un confortable déjeuner, nous nous sommes remis en route toujours voiturés par le poilu. Il était près de 9h quand nous sommes arrivés... »

**Je 30 août - (MG)** - «... Le commerce reprend. Hier depuis 9h du matin jusqu'à 6h du soir, la vente n'a guère relâché. À peine si nous avons pu pendant quelques minutes à midi avaler quelques bouchées ; ni l'une ni l'autre n'avons pu nous coiffer... »

**Ve 31 août - (MG)** - « Nous venons d'apprendre la mort du  **fils aîné de Mr Perrin** (voir encadré), mobilisé de la dernière classe. Atteint de dysenterie, il a été mal soigné au début et ce qui aurait pu n'être qu'une fatigue aigüe est devenue mortel. Ses parents venaient de s'installer définitivement à Saint Symphorien. Ils ont monté un magasin à l'ancienne gendarmerie. Ils étaient bien contents de rester ici, les voilà maintenant dans la douleur. Chez M. **François** n'ont toujours aucune nouvelle de leurs deux fils... » (voir encadré).

**SEPTEMBRE 1917**

**Lu 3 septembre - (EX)** - Mardi, ont eu lieu les obsèques de **Claude Perrin** du 86 Régiment d'Artillerie lourde, mort de maladie contractée en service à l'hôpital du Val de Grâce à Paris le 30 août, à l'âge de 19 ans.

**(MG)** - «Hier, la **mère Pipon** est venue avec sa voiture faire des provisions pour la machine à battre. Elle a emmené

**Jean et Pépé** et, sur son invitation, je les ai accompagnés jusqu'à la Viallière (= à Coise). Quelle délicieuse promenade ! Je suis revenue toute seule, tout tranquillement par ces petits chemins de traverse, cueillant d'ici de là une mûre, une noisette. Il me semblait que j'étais reportée de quinze ans en arrière et que je revenais de St Maurice : que de choses se sont passées depuis ! Mon mariage, la venue de nos petits enfants, la guerre, l'horrible guerre qui brise tant de bonheurs, la mort de ma mère bien-aimée... Je songeais à toutes ces choses en rejoignant mon poste.»

**Ma 4 septembre - (MG)** - «Aujourd'hui, ont eu lieu les funérailles du  **fils Perrin** au milieu d'une nombreuse assistance. La gymnastique catholique y assistait, les cordons du corbillard étaient tenus par des soldats de l'ambulance. Il y avait une véritable avalanche de fleurs et couronnes blanches. Tout cela ne reviendra pas le pauvre jeune homme qui dort tombé en pleine jeunesse.

**Les deux fils François** sont bien morts, tués tous deux ensemble le 3 août au cours d'une bataille : que c'est affreux pour les pauvres parents ! ...

Il fait très beau depuis quelques jours, les battages battent leur plein. La récolte est déficitaire cette année, gare au pain noir. Les pommes de terre se gâtent un peu et les chenilles ont mangé tous les choux, tous les fléaux ensemble quoi ! L'hiver ne s'annonce pas dans d'agréables perspectives : on se rattrapera sur les pommes, il y en a à satiété... »

**Mer 5 septembre - (EX)** - Cinq jeunes, des ajournés des classes 1913 à 1917, sont partis.

**Je 6 septembre - (MG)** - « Nous avons eu un bon marché hier, un peu moins bousculé cependant que les deux autres qui l'ont précédé. Il est vrai que nous étions une de plus. **Pépé** est revenue hier, mais **Jean** est resté encore à la Viallière, on est content de lui.

... On a reçu hier une carte de **Pierre** (=frère d'Eugène, prisonnier) qui dit travailler dans une usine de locomotive et n'être pas trop mal.»

**Sa 8 septembre - (EX)** - Dimanche 2 septembre, **M. Anier**, conseiller général, a remis la médaille militaire au soldat **Jean-Baptiste Besson** dont les parents habitent Pont Français.

« Ce militaire a subi l'amputation d'une jambe. Il suit actuellement des cours de l'Ecole de Rééducation professionnelle des Mutilés. Il est aussi titulaire de deux citations à l'ordre de l'armée. »

**Di 9 septembre** - « Aujourd'hui c'est dimanche et... il pleut ; ce qu'il en tombe de l'eau cette année, c'est quelque chose d'épouvantable... »

J'ai eu ce matin la visite d'**Eclercy** venu en permission de 48h. Il se porte bien et t'envoie un affectueux bonjour. Il pense avoir sa permission de sept jours en octobre et voudrait bien qu'elle coïncide avec la tienne.

Nous avons aujourd'hui l'**abbé Magnoloux** qui est arrivé juste à temps pour dire la grand messe, il restera aujourd'hui et peut-être demain.»

**Lu 10 septembre** - « Hier nous avons eu comme de coutume notre réunion de mères chrétiennes. Elle était présidée cette fois par **Mr le Curé et l'abbé Magnoloux** qui a pris la parole. Après quelques avis tout d'abord, Mr le Curé nous a lu une lettre de l'**abbé Deville** reçue le jour même : longue et très intéressante lettre écrite à 3h du matin pendant une nuit de garde d'une ambulance du front. Cette lettre est

plutôt une suite de réflexions philosophiques personnelles à l'auteur ou entendues ça et là chez les malades ou ses confrères, au sujet de la note du pape sur la paix ou bien sur la guerre elle-même, faisant ressortir surtout que sur le front, on ne juge pas les choses au même point qu'à l'arrière et que, écraser l'Allemagne dans le sens qu'on lui implique sur les journaux ou dans les conversations d'ordre civil, n'est guère une chose possible.

**L'abbé Magnoloux** après s'être excusé de n'avoir pas de sermon prêt a tout d'abord exprimé sa satisfaction de revenir de temps en temps à St Symph : « Je vis avec vous toujours par le souvenir, nous a-t-il dit, car j'ai emporté de mon passage parmi vous la meilleure impression ; et ensuite par la prière ; chaque fois que l'un des vôtres tombe au champ d'honneur, il y a dans mon cœur un écho à votre douleur. Je prie pour ceux qui restent et qui vivent des heures terribles d'anxiété et d'angoisse, pour que ceux qui luttent encore vous soient conservés. Mon plus grand plaisir est de rencontrer quelqu'un de St Symph sur le front, je ferai pour cela des kilom, mais c'est assez difficile, car étant de la Loire, nous ne faisons pas partie de la même armée. Dernièrement encore, j'ai cherché beaucoup **M. Eugène Grange** et je ne l'ai pas trouvé, nous nous étions déjà rencontrés une fois. » Il a parlé ensuite du moral des soldats, meilleur qu'on ne le prétend et que le cafard prend surtout le jour où il n'y a pas de lettres ; du bien qui se fait grâce aux prêtres et des choses édifiantes que l'on voit au milieu des horreurs de la guerre ; il a terminé par une exhortation à la confiance.

**L'abbé Magnoloux** te croyait donc dans sa région, lui revient de la fournaise de Verdun où ils ont passé des jours terribles ; on y a fait, dit-il, des progrès merveilleux... »

**Sa 15 sept - (MG)** - « Dernièrement, il y a un **Chevron de la Chapelle** qui a été tué en étant au repos (voir encadré). Je ne me rappelle pas si je t'ai dit qu'on a enterré ici la semaine passée **Mme Chanavat** (voir encadré), mère de celle qui est religieuse, sécularisée ici.

Nous avons depuis hier **treize à quatorze réfugiés** dans l'ancienne maison Molière. Ce ne sont pas des gens qui viennent directement des pays envahis, mais de Lyon où ils travaillaient aux usines : ils viennent ici prendre un peu de repos. Ils sont très bien mis d'ailleurs et ne montrent nullement misère. »

**suite page 4**